

**MOLIÈRE EN
ANGLETERRE,
1660-1670**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649088607

Molière en Angleterre, 1660-1670 by J. E. Gillet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

J. E. GILLET

**MOLIÈRE EN
ANGLETERRE,
1660-1670**

MOLIÈRE EN ANGLETERRE

1660-1670

MOLIÈRE
EN
ANGLETERRE

1660-1670

PAR

J. E. GILLET

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES



PARIS

Librairie Ancienne HONORÉ CHAMPION. Éditeur

5, Quai Malaquais, 5

1913



PQ
1858
G5

Extrait des *Mémoires* publiés par la Classe des lettres et des sciences morales
et politiques et la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique,
Deuxième série, collection in-8°, t. IX, 1913.

A mon oncle Gérard.

INTRODUCTION

Je me propose d'étudier, dans ce travail, l'influence de Molière en Angleterre de 1660 à 1670. C'est donc sur les toutes premières années que j'ai commencé par fixer mon attention. Il eût été facile d'aligner une série de chapitres sur Molière et Dryden, Molière et Wycherley, Molière et Congreve, Molière et Sheridan; mais cette façon de procéder, spécieuse et commode, eût abouti à des résultats faux. En effet, la théorie des *hommes représentatifs* n'est pas applicable à tous les cas. Qu'il y ait des hommes et des œuvres exprimant ce qu'il y a de plus grand dans telle ou telle branche de l'activité humaine, je veux en croire Emerson. Mais, que l'on puisse retrouver dans la vie et l'œuvre de ces quelques hommes toutes les époques de l'histoire littéraire, par exemple, je ne puis l'admettre. Je crois même qu'aucune façon d'écrire l'histoire ne produit de résultats plus douteux que celle qui consiste à juxtaposer une série d'études sur des personnalités dominantes. La vie littéraire, en effet, comme la vie en général, est terne dans son aspect, et l'on ne peut vraiment suivre l'évolution d'une littérature qu'en des travaux objectifs, accordant à *tous* les faits et à *toutes* les personnalités la part qui leur revient dans un ensemble déterminé⁽¹⁾.

C'est un travail de ce genre que j'ai voulu faire. Ce n'est donc pas une suite de morceaux de bravoure que je présente ici. J'ai étudié Molière autrement que dans ses rapports avec les astres de

(1) M. Saintsbury fut l'un des premiers à s'apercevoir de l'importance des « *poetae minores* », « those minor writers who give the key of a literature much more surely than the greater ones ». (*A History of Criticism... in Europe*, III, p. 442.)

la scène anglaise. Sans négliger ceux-ci, je me suis occupé aussi des humbles travailleurs : acteurs obscurs, traducteurs miséreux, dont le labeur ignoré a préparé la voie à Dryden et à ses successeurs. C'est que, si les auteurs comiques anglais ont tous plus ou moins imité Molière d'une manière directe, ils ont pu, tout aussi bien, étudier sur le vif, dans les théâtres de Londres et de Dublin, les adaptations primitives tentées par Flecknoe, Caryll, Betterton, Medbourne et d'autres dramaturges aujourd'hui ignorés. Quelle que soit leur infériorité littéraire, ces adaptations constituent des intermédiaires essentiels, au point de vue historique, entre le génie de Molière et la floraison de la comédie anglaise au XVIII^e siècle. C'est à l'aide de ces traductions, souvent gauches, que les acteurs d'Outre-Manche ont créé à nouveau et transplanté dans le terroir britannique les types immortels de Tartufe et d'Harpagon. Rarement ces adaptations furent des améliorations ; bien au contraire. Mais, pour saisir le fil de la continuité historique, il fallait s'arrêter à ces débuts modestes avec une attention minutieuse, ne négliger aucun détail de bibliographie ou d'histoire théâtrale, en un mot, refaire par ordre chronologique et avec une méthode patiente le travail sommairement tenté, il y a une vingtaine d'années, par Henri van Laun, dans le *Moliériste*.

La période qui fait l'objet de mon étude s'étend de 1660 à 1670 et comprend principalement les noms de Davenant, Ethredge, Dryden et Shadwell. Cette *période d'importation* précède et prépare la *période d'assimilation* dont la première comédie de Wycherley (1671) marque le début. Je me suis attaché à traiter l'époque des origines avec une patience et une prudence spéciales. En fausser l'impression risquait de rendre inintelligible toute l'évolution subséquente. Aussi ne me suis-je servi, autant que possible, que de renseignements puisés aux sources mêmes. La tâche me fut considérablement facilitée grâce aux admirables instruments de recherche dont dispose le British Museum. Voici donc un travail assez sec, mais, je l'espère, précis et complet et vide d'hypothèses risquées et d'amplifica-